J. M. DALLET

MYSTAGOGIE KABYLE

Fort-National
(réédition 1969)

Ouvrage numérisé par
l'équipe de

ayamun.com

Juin 2015

MYSTAGOGIE KABYLE

- I ɛ E SS A S E N
- AGRAW L-LEɣWAT

Eléments de Mystagogie Kabyle:

- les GARDIENS ;
- l' "ASSEMBLÉE ".

Ce cahier reproduit, — en normalisant la transcription, — trois textes, avec notes, parus au FICHIER en 1949.

I ɛ E SS A S E N
Les " G a r d i e n s "

"Ayla ṛ-Ṛebbi ; neḵni ṛ-Ṛebbi!"

Tamɛayt-agi, ur ilaq ar^{a} aṭeṭwaḥqeṛ : fell-as ay teb-na ddunnit. FF-akka, elɛebd d amessebrid ur ensɛ^{i} a-cemma d ayla-s : ur il^{i} ula d iman-is : ɣas aṭwehmeḍ, a bnadem : tideṯṯ dag^{i} ay tella : ayla ṛ-Ṛebbi, neḵni ṛ-Ṛebbi.

Ih^{i} ig-ebɣun teseuṭ, a lwahed, d bab en-teswiɛt i

"Tout ce qu'on peut avoir appartient à Dieu et nous sommes à Dieu." Ce dictonn'est pas un vainmot : il nous apprend l'ordonnance du monde. Ainsi, l'homme est u n voyageur qui ne possède rien en propre, même pas une per-sonne à soi. Pour aussi surprenant que cela paraisse, c'est là la pure vérité : rien de ce que nous possédons ne nous appartient et nous sommes le bien de Dieu. Si ri-che que tu sois, pauvre mortel, tu n'est qu'un pro-

priétaire de circonstance : ne va pas te croire le maître de ce que tu as : apparemment, c'est ton bien ; dans la réalité surnaturelle, ce n'est pas à toi. Si tu habites une maison, si tu jouis du fruit d'une terre, Celui qui t'en a commis l'usage a constitué en même temps près de toi un surveillant de ce bien. "Les maisons ont des Gardiens."

Ces gardiens, quel est leur rôle? Ils sont les délégués du Maître du monde.

O homme, si tu gères consciencieusement ce qui t'a été confié, ils seront pour toi des intercesseurs auprès de Dieu ; si tu le laisses péricliter, tu les auras bientôt contre toi.

Souviens-toi donc de te considérer comme locataire vis-à-vis de Dieu et celui à qui tu auras à rendre des comptes, c'est celui qui a reçu mandat de (garder) ce qui se trouve entre tes mains.

On ne peut nulle part poser le (bout du) doigt sans trouver un Gardien. Quand ton tour est passé, c'en est fini aussi pour toi des rapports avec lui. Comprends bien que la principale fonction de cet ange est de garder. Sois attentif à te comporter avec lui en toute dignité. A la maison, ne le contriste pas par des criailleries, des disputes, des agissements malhonnêtes.

Si tu veux t'en tirer à ton avantage, efforce-toi de lui complaire par les formules de bon augure, les propos doux et polis, les intentions droites et pures. Ne sois pas, pour le gardien du champ, une cause de confusion (Note 3) par des actes pervers comme serait d'en repousser les limites dans le bien du voisin ou d'y commettre des larcins, (Note 4). Si tu agissais de la sorte, tu pourrais être certain que le mandataire de Dieu porterait ses doléances à son Maître et chercherait à être débarrassé de toi. Si, au contraire, tu sais te contenter de ce qu'il te donne, si tu sais châtier ton langage, contenir dans les limites de la sagesse aussi bien tes ambitions que tes intentions, cette terre sera à toi sans interruption toute ta vie et à tout jamais. Il est détestable de contrarier le Gardien ; bienheureux, au contraire, celui qui le réjouit toujours.

Si le bénéficiaire du dépôt est un homme juste, quand sonnera sa dernière heure et que la mesure de ses jours sera comble, le gardien qu'il a servi avec coeur pleurera jour et nuit, une mystérieuse flétrissure courbera les feuilles des arbres et, sur le sol, l'herbe se fanera. Si c'est un méchant, le jour de sa mort est un jour de joie

tellid : γur-k atɛuddeḍ kra din gr-ifassn-ik igella : ṭṭahra, inek ; lbaḍna, maççi d ayla-k. Aḥḥam ma ťzedγeṭ, elmelk ma tγellᵉteṭ, Win γeṛ-k t-idd isersen yessedda-γag-d AɛESSAS : "Iḥḥamen s-iɛessasen."(1).

Wigi, d acu mi llan? D elwekkal em-bab n-eddenya.

Ma tḥedmeḍ lamana s-elmul, γur-Sidi Ṛebbⁱ adilin fellak d imɛennan ; ma tterkeḍ-ṭ, adilin fell-ak d elγeṛṛuq.

Ecfᵘ ihⁱ amm-akken d lekrᵃ i tekriḍ sseaya-k γef-Sidi Ṛebbi. Ara thasbeḍ fell-as d win yeṭṭuwekklen ff-aya d-yersen egr-ifassn-ik.

Ur ťsrusuyḍ arᵃ, a bnadem, aḍad-ik i dg ur yellⁱ uɛessas. Ma teffγ-ik ennuba, alᵃ ass-en keçç d-uɛessas enni. Faq ihi d elmelk-agⁱ ay d ecceγ̊l-is ḥaca taɛessast : ɛass iman-ik fell-as, a bnadem : deg̊g̊-eḥḥam ur t esluγuy s-leɛyaḍ, s-umennuγ, s-eddɛa n-eccerṛ d-wul ideγlen. (2).

Ma tḥerceḍ, cerḥ-as elḥaṭer s-elfal yelhan, s-yiles yelhan ed-wul azeḍgan. Aɛessas el-lehla, ur t eṭḥeccim s-lehṛam, amm-uẓiẓi n-etlisa neγ tikk̊erḍa l-ljaṛ. Ma d i tḥedmeḍ ayaḍi, bnᵘ adyeṭru lewkil z-dat-Bab-is ar t isellek egr-ifassn-ik. Ma d i tgiḍ leqniɛa g̊g̊-ayen deg-s teṭṭafeḍ, tezzazedgeḍ am-yils-ik amm-elḥaṭr-ik amm-ulik, a t tesɛuḍ i-bdᵃ akken tella ddunnit. Dir win yesruyn aɛessas ; i telhiḍ, a wi t yessedṣayen !

Ma d aseɛdⁱ (5) iḍ-ella bab l-lamana, ma yḥeḍ-eḍ wassis, teççuṛ-as etmudect, adyeṭru fell-as am-yiḍ amm-ass uɛessas yeḥdem s-elmul : eṭṭjuṛ, a sent eknun iferrawen; lḥic di-lqaɛᵃ adyisliw. Ma bab-is d elɛaṣi, ass elmut-is, d elferḥ i-wɛessas iceb̊b̊l ac-ḥal.

pour le Gardien qu'il a si souvent contrarié.

Dans la cour d'une maison, s'il se trouve un figuier-gardien, il ne faut pas le couper : il est arrivé que des mécréants se soient risqués à couper de tels arbres et ces figuiers aussitôt se mirent à saigner. S'il y a (dans ta demeure) quelque saillie de rocher, garde-toi d'en faire fi : aux fêtes, tiens-y allumée une lampe afin de permettre au Gardien d'y voir clair pour faire ses prières et il t'en bénira. Voilà pourquoi on lui dit : O Gardien de la maison, nous sommes tes sujets et Dieu est au-dessus de toi !

La Sublime Assemblée.

Ce que l'on nomme agraw est l'assemblée tenue par les hommes dévots, les "derviches" disparus désormais de cette terre ou y vivant encore.

Chacune de ces Puissances a élu domicile en un lieu déterminé. Leurs avis ne diffèrent jamais entre eux, pas plus que leurs décisions. Le monde entier ne tient que par eux. Ce sont eux qui tracent aux mortels leurs voies, écartent d'eux les malheurs (qu'ils ne mériteraient pas), appliquent les justes châtiments.

Ils se réunissent lorsqu'une décision est à prendre : lorsque l'humanité fait un écart, ils tranchent du rachat de la faute (par les peines :) grêle, sécheresse, sauterelles, chute prématurée des fruits. Ils se réunissent en un des lieux saints, tout près du ciel, pour pouvoir appeler de là les autres Puissances de la "Chaîne".

La séance n'est ouverte que quand, de tous les points de l'horizon, sont arrivés les vautours, les aigles, chacun d'eux attendu par ses confrères (déjà réunis). Quand tout le monde a rejoint, que personne ne manque plus à l'appel, ils déploient (sur leurs bras étendus devant eux) les voiles multicolores qui (par ce geste)

Di-lḥaṛa tella tneqleṭ : d aɛessas : ur ṭ geẓẓem : ɛeddan ya ljuhul gezmen-tent : ar sqiṭṭiṛent idammen,(6). LLan yeẓṛa, ur ten ssiṛḥis : di-leɛwaceṛ, siγ i-wɛessas taftilt adiwal^{i} adyeẓẓall, ad ak yessend^{i} urawen. Ac-im^{i} i s eqqaṛen : Ay-aɛessas el-lḥaṛa, nekni ddaw-ak, Ṛebbi nnig-ek ! (7).

A G R A W el-leγwat

AGRAW d eljeml^{a} itubiyen (8), iderwicen (9) iγaben f-eddunnit neγ ma-zal enteddu fell-as.

M-kull elγut (10) d anda teṛṣem. ṚṚay-ennsen yiwen, a-wal-ennsen yiwen. Fell-asn i tebna ddunnit : d nitn^{i} iṭwellihn iberdan, iɣ-beɛɛeden f-elḥuluq elmuṣayeb, iɣ-qeddṛen m-ara ṭṭ iklilen eznezla f-elγaci.

Ṭnejmaɛen m-ara yili ṛṛay a t essiffen : m-ara yecceḍ el-ɛebd-is, a s gezmen eddeyya l-leɛṣat-is : abrur^{i}, aγuṛaṛ, ajṛad, taḍuṛi. Ṭnejmaɛen deɣɣ-albeeḍ l-leγwat yellan d eljaṛ igenn^{i} i s deg zemren adsiweln i-m-kull esnesl^{a} (11) anda tella.

Ur teṭṭṛen elfaṭiḥ^{a} alamma, si-m-kull eljiha, ṭṭasen-d ledyuṛ ggesγan, l-lbizan, yellan m-kull-yiwen d win ṭṛajun watma-s. Mi d-emselḥaqen yirkell, ur iḥuṣṣ hedd i-leɛdad, addelqen (12) yak errdawi-nnsen (13) ara yfeṭ-

ouvrent la séance, pour le bien, — c'est à souhaiter, — de l'humanité. Si nos yeux étaient purs, ils pourraient voir les tissus de soie, tous de couleurs précieuses: bleus de ciel, dorés, roses, tous agréables aux yeux de Dieu.

Ils prennent place en rangées (concentriques), chacun selon le degré de ses mérites. Celui qui, après avoir été choisi, a le plus mortifié sa chair en ce monde, au point de faire pitié aux Anges et de leur arracher des larmes, celui-là préside : tous les regards, empreints de révérence, se portent sur lui.

A chaque étendard son prestige, bien qu'il y ait entre eux des degrés. Ils tranchent tous d'une façon infaillible des décisions à prendre. Si l'arrêt a frappé quelqu'un, il s'exécute inéluctablement ; si opposition est faite, tout reste en suspens ; sur simple proposition, l'effet doit suivre. La sentence est irrévocable, absolue. Toute la terre, d'une extrémité à l'autre, dépend, pour le cours des évènements, de cette volonté sublime, aussi bien que pour la fortune des sorts. Dès lors, le mortel, quel qu'il soit, va son chemin sur la terre, mais ce qui le mène, c'est le vouloir transcendant et secret qui l'a pris en charge.

Quand la clé d'argent a été tournée, qu'ils ont replié leurs bras sur leurs poitrines pour formuler les souhaits (de la prière d'ouverture), le point en question, si grave soit-il, aura une solution adéquate et complète. Le président fait l'exposé ; avis est soumis aux confrères : dans les rangs des Sublimes Puissances, pas de désaccord (d'intérêt ou d'amour-propre). Ils n'ont plus qu'à attendre, les mortels sur qui va se déverser ce qu'aura laissé passer le crible d'or. En haut lieu, sans qu'on n'en ait rien su, l'accord est désormais fixé sur le verdict qui va donner joie à la terre ou l'abattre dans ses forces vives.

L'affaire réglée, sans recours possible, les visages rayonnent ; d'autres fois, malgré leur impassibilité, ils se voilent de tristesse.

Sur tous les points (de l'assemblée), les voiles multicolores frémissent comme des ailes d'Anges, mettant à cette séance le couronnement final. La main qui avait tourné la clé pour ouvrir l'a reprise et la tourne à nouveau pour clore : ô Vautour, tu redeviens vautour ; Aigle, tu reprends ta forme d'aigle. Tous se disent adieu. Chacun se lève et r e g a g n e son aire.

ṭhien, — anedɛu! — γel-lḥiṛ. Limmr alln-enneγ di ṣfint, adwalint leḥrur em-m-kull eṣṣifa yuqan: ttazegzawt, ttadehbit, ttawerdit, eɛzizen f-Ṛebbi.

Ṭγimin d essdur akken sen tefka ssnesla. Win yeṭṭusebγen (14), d win yeǰǰan aksum-is f-eddunnit, yessrun, ijerḥien ac-ḥal d abrid tasa l-lmalayek, winn^{a} amkan-is d alemmas: allen bbiyiḍ s-wannuz ezzint γeṛ-s.

M-kull tsanǰaq (15) eγlay ulamma myeγlaben: ssebḍaden ejmiɛ taɛekkazt wer neṭṛuẓu. Ayen twet tag^{i} a t teṛẓ, ayen mi tɛeṛṛḍ adyeḥbes, ayen tweqqf adyebḍed. Awal d awal-is, eṛṛay d eṛṛay-is. Tamurt, si-tam^{a} ar tama, d neṭṭat i s iḥeṣṣben tikli, i s iqeddṛen elmelzum. FF-aya, akken yella mmi-s n-eddunnit, ulamm^{a} iḍaṛṛn-is ff-akal, afus-ines di-tbaḍnit fell-as yeṭṭuwekklen.

Mi tebren ťsaruṭ el-lfeṭṭa(16), medlen ifassen, jemɛen elbaṛakka, aqebṛuṛ, ma d i yeṣɛeb, adyaf tabburt ara t yawin akken yella. Awal, ugellid; awali, n-errdawi. Di-ddur n-essnasel, ur yettcekkib wara. Aṭṭan γeṛ-k, a lqum ff-ara yemmir wayen yerr^{a} uγeṛbal adehbi d akessar! Yegzem wawal ara ynewwṛen tamurt s-em-kull ennuṛ nγ ara ṭṭ ihezmen eɛḍem fi-ɛḍem, nnig-uqeṛṛu-s neṭṭat ur tuki.

Mi tqeṭṭa ddeɛwa, tγumm, inyiren nnecṛaḥen neγ, γas el-lwiz, kersen d iḥembar.

Si-m-kull tama, errdawi ḍelqen-d am leǰnaḥ-lemluk, adefken i-wass-en essqef amestaṛ f-eljemla. Afus ibernen tasaruṭ yelli-ṭ yebbḍ-iṭ ibern-iṭ atsekker (17): ay-isγ^{i}, uγal d isγi-ynek! a lbaz, uγal d elbaẓ-ik! Beqqaw eɛla-ḥiṛ, a ljemla. Kull-wa yekker d elḥelwa-s ad γeṛ-s

Au terme fixé par les Inébranlables Colonnes, dans le mois ou dans la semaine, le châtiment éclatera ou le ciel resplendira dans la sérénité. Parfois, l'état du ciel laisse voir un présage de ce qui attend la terre par un fracas insolite qui vient ébranler son domaine: suggestion pour des gens instruits d'avoir à en chercher l'interprétation dans le Koran.

Le matin, c'est généralement Jeddi-Mengallet qui accueille les Confrères; aux heures de midi, c'est le tour d'Azrou-n-Tohor; un peu plus tard, Lalla-Khadidja; quand le soir arrive ou aussitôt après, à la nuit tombée, c'est le tour d'Ighil-Ou-Aïni; si c'est un jour de fête, grande ou petite, l'assemblée se tient auprès du Lion-entre-les-Chênes ou là-bas, sur la petite colline, chez Sidi Ameur-Aberkane.

Gare à l'insolent qui passe (sans rien dire) au moment où les Saints font cercle. Si, au contraire, il lui vient à l'esprit de dire "Salut de Dieu et du Prophète sur vous, Gardiens ici présents!" il se rend de ce fait agréable aux Saints et la bénédiction descendra sur sa famille comme la pluie au temps des Liali. Une forte fièvre s'abattra sur le passant éhonté et, bientôt après, qui pourrait dire quel l'herbe (du cimetière) ne poussera pas sur son cadavre? Quant au passant bien inspiré, malgré sa frayeur momentanée, il n'y aura pour lui finalement que bénédiction.

Eh bien, puisque les rênes sont aux mains des Puissances Protectrices, inutile de te tortiller, ver de terre! Tends le cou, ô homme, et encore sans le raidir!

La Sublime Assemblée se tient, la nuit, sur les territoires sacrés situés un peu partout comme des sentinelles: en forêt, en montagne, près des villages. Quand la réunion se tient près des lieux habités, il peut arriver que des témoins en soient les témoins: ce n'est pas qu'ils voient quelque chose, mais ils constatent cette présence mystérieuse à un frémissement caractéristique qui leur parcourt tout le corps. Si le pas-

yeq̊q̊el. Akken ṭ ṛeṣmen etg̊ejd^{a} iṣeḥḥan, ama ff-aggur, ama f-eddurṭ, ateṭṭeṛḍeq znezla neγ atennecṛaḥ tegnewt. Tiḱwal, tignewt-aġi teṭbeggin-eḍ ayn ara ḍ-yemlen tamurt s-eṭṭṛad yeṭṭenḱaren di-lḥeṛma-s : d eccir^{a} i-kra ggiġad yeγṛan, ssenṭaqen-ṭ-iḍ di-leq̊ṛan.

Taṣebḥit, d Jeddi-Mangellat iġ-esteṛḥiben s-essnasel ; eṭṭhuṛ inek, ay-Aẓṛu n-eṭṭhuṛ ; tiḱwal, cwiṭ ef-sawen, d kemm, a Lalla Ḫlija ; ma teb̊b̊ḍeḍ-ḍ, a lmeγṛeb, s idis-is, kemm, a lɛica, eddala inek, ay-Iγil u-ɛini. Ma d i ḍ-ḥedṛeḍ, a yiwet di-leɛwaceṛ, meq̊q̊ṛeḍ neγ meẓẓiyeḍ, asteṛḥeb γeṛ-ḱ, ay-Izem gr-iceḱran, neγ γuṛ-ek, a Sidi ɛmeṛ Aberkan.

Azal-ik, a t tawiḍ, a win m^{i} ur yeḥdiq yiles, ma d i ḍ-ɛeddaḍ mi zzin lemluk, (18)! Ma "ssalam eṛ-Ṛebbi d-eNNbi fell-awn, ay-iɛessasen yellan da!" yusa-ḍ f-yils-ik, a win ss i feṛḥient lemluḱ, lbaṛakka f-eḫḫam-ik a-tekkat am lehwa taṛeqqaqt edg-ellyali ; γuṛ-k a ḱ tetṛek tawwla tameq̊ṛant lmudda ṛ-ṛebɛin-yum, ay-amezwaru ; γeṛ-taggara-s, m^{a} ur elḥic a ḍ-yemγi fell-ak ; keçç, a wi-s-sin, ulamma teccattweḍ ka, lḫeṛṣum-ik, d elbaṛakka.

Ihi, imi ṣṣṛima deg̊-fus el-lmelḱ, ur ẓẓeṛwiḍ, ay-abeɛɛuc b̊b̊akal : efḱ tamġeṛṭ-ik, ternuḍ-as talwit !

Agraw yeṭnejmaɛ degg-iḍ deg̊g̊-albeɛḍ el-leγwat. Tiġi ṭṭasent-eḍ em-ḱull emḱan ṭṭiɛessasin : di-lγaba, deg̊g̊-edrar, ṭṭama n-tudrin. M-ara yil di-leɛmaṛ^{a} iġ-eqqim wegraw, ṭṭafen-t-iḍ tiḱwal elγaci. Win ara dd-iɛeddin di-lawan-enn^{i} ur yeṭwal^{i} acemma, adyaḱi ḱan teccattew yaḱ eṣṣuṛa-s. Ma yella bab-is d elmumen, isellem, ur t yeṭ-

sant est une âme innocente et qu'il prononce une formule de salut, il poursuivra son chemin sans avoir rien à craindre ; s'il s'agit d'un esprit fort, qui passe sans rien dire, la fièvre l'abattra bientôt et il y a des chances qu'elle le mène à la mort : on lui donnera tort car personne n'ignore qu'il convient d'y aller de sa petite formule quand on passe sur un terrain sanctifié : "La paix de Dieu et du Prophète, ô Saints d'ici présents!" est une formule de déférence, de courtoisie, qui écarte le malheur.

Le motif de la réunion est la discussion d'évènements qui concernent la population : succession d'éventualités proportionnées aux mérites, nomination des autorités pour les villages, les tribus ou toutes dignités de quelque sorte. Quand les Saints voient une opportunité à laisser entrevoir ou soupçonner aux gens la suite de leurs préoccupations, ils se dévoilent discrètement à quelqu'un, homme ou femme, que les ans ont rempli de sagesse, en songe seulement toutefois. L'individu chargé par les Sublimes Puissances de l'auguste commission voit dans son rêve la Réunion se tenir dans le sanctuaire le plus proche : des silhouettes étincelantes de lumière, — et, pourtant, ce n'est pas le dixième de la réalité qu'il leur est donné de voir, — des draperies éclatantes, des faces illuminées des lueurs du ciel, encadrées de barbes du gris des perles prédestinées au bonheur éternel. Ils sont alignés en rangées selon l'éminence des degrés. Le secret qui lui était destiné lui est alors confié. Quelquefois, l'une des sommités lui parle, lui donnant l'ordre d'avertir les siens, sous menace de malheur pour lui s'il ne s'acquitte pas de la commission.

Récemment encore, l'Assemblée Sublime a manifesté cette sollicitude : elle s'est montrée : ses membres siégeaient déjà en rangées concentriques, tenant séance secrète pour la nomination de l'amin d'un village. Après l'arrivée des nobles oiseaux accourus en grand nombre, le président invita l'assemblée à réciter la prière d'ouverture, quand l'un dit : (Sidi Said) Ou-Taleb n'est pas encore là ! Ils attendirent un peu et voici (qu'arriva) un oiseau éclatant de la splendeur d'une étoile : ses ailes faisaient vibrer l'air d'un déchirement prolongé. Il plana en cercle au-

ṭayɣwara. Ma d eccaqi, ur isellm ara, a t teɣḍel tawwla, di-ccekk t-id-etbiɛ elmut. Wind ara d-eḍhu tedyant-a-gi, eṯṯelm ines, eɛla-ḥaṭeṛ zṛan aḵ meddn ilaq adsellmen mara ɛeddin deg-ɛessasen: "SSlam eṛ-Ṛebbi d-eNNbi fell-awn, a leɣwat en-da yellan!" d awal n-eṯṯaɛa d-essyasa iherrez bab-is si-ccqa.

Ayen yesnejmaɛayn agraw d ayen d-iqessden lɛibad: aqedder el-lmelzum-is, asemmi l-lmuwelliwat ɣef-tudrin, ɣef-leɛṛac, ɣeff-elmeqsud menwala.

Mara meyyzen etlaq licaṛa neɣ lewṣaya i-lɣaci ɣeff-ayen tmadayen, sḍilliyen zzeg-sen yiwen d-yefka lhal, d arɣaz neɣ ttameṯṯut, yesseteeqqel leɛmeṛ, wa-lakin dilemmam kan. Bab-is mukellfen ɣeṛ-watmatn-is di-lewṣaya timceṛṛeft ibaḍniyen, yeṭṭawi-yaz-d Ṛebbi, di-lɣut t iqerben, yeɛmeṛ wegraw: yeṭwal[i] imdanen ṭfejjijen s-em-kull ennuṛ, — ulamma mesḍill kan ɣef-leɛcuṛ, — erdawi timceɛɛlin, iqudam f etṛeqq eṛṛehma zeṛṛbent etmira ṣṣifa l-ljuheṛ meqsuden i-ljennet; ersen d essduṛ, ssnesla i-lmend bbeltma-s. Isell i-lbaḍna meɛlum; tikwal, yeṭmeslay-it-id elbeeḍ deg-hernak, yeṯṯamṛ-it-id adiǰebbeṛ eṣṣhab-is: ma ur yeqḍi ara ṣṣalha, eccum i-yehǰf-is.

Deggay deg nella, ijeɛɛel wegraw eccan-agi: usan-d ineɛmaṛ d essduṛ ya: qqimen elbaḍna ɣef-ttsemya l-lmuwelli n-kra n-taddart. Leḍyuṛ imceṛṛaf usan-d elhiṛ yidsen. Yenṭeq ihi ugellid ɣel-ljemɛa ateṯṯer elfaṭiha; ineṭq-ed yiwen: Ma-zal We-ṬTalb ur d-yebbiḍ ara! Smazin acemma armi ata yiwen eṯṯiṛ, ennuṛ-is eb-hal itri; lejnah-is bbin-d elhaffa ttimzenzent. Idewweṛ ennig-wat-

dessus de ses confrères : le salut qui leur convenait. Il se trouva bientôt à sa place, vêtu de sa robe diaprée. Ils récitèrent alors la prière d'ouverture, puis le président demanda :

— A qui donnerons-nous le burnous, ô assemblée?

— A un tel : c'est à lui qu'il ira le mieux, répondirent-ils d'un commun accord.

Ils s'assurèrent ensuite, par une invocation, de l'heureuse issue de leur vote.

Le témoin de ce spectacle n'en put voir davantage : l'Assemblée s'était dérobée à sa vue. Elle avait, cette fois, choisi une femme et la réalisation fut conforme à la vision.

C'est ainsi que, en tout ce qu'ils font, les mortels ne peuvent prendre aucune décision sans que l'affaire ait été, dans le secret, décidée par la sainte Assemblée. Ainsi, pour ce village : il ne lui fut donné de se réunir pour élire son amin qu'après que la nomination eut été faite par les Saints. D'où l'aphorisme :

C'est Dieu qui décide de tout.

ma-s : d esslam iǰuzen i-ṯṯayfa. Yers s-aḱin deg̊g̊-emḱan-is s-errda m-m-ḱull ennuṛ iṛeqq. Feṯṯḣen imir-en. Yenṭeq ugellid :

— I-wⁱ-imⁱ ara nessels abeṛnus, a tajmaɛt ?

Wuǰben-d s-lufeq :

— I-leflani : d neṭṭᵃ imⁱ iġ-wata !

Seɛden s-aḱin eṛṛay s-elfaṭiḣa.

D ayᵃ iġ-ennefḱen i-bab-is : iḫeffa s-aḱin wegraw ger-walln-is. Afus b̊b̊egraw yers, abrid-a, f-etmeṯṯut : lew-ṣaya teffɣ akken ṭ yenna.

Di-lecɣ̊al-ennsen meṛṛa, ur ṭṭebbiṛn ara lɛibad ḣaca ma yefra-tent wegraw di-lbaḍna. Am taddart-aġi : armi qqimen lawleyya ttsemya l-lamin-is iġ-ennefḱ i-lɣacⁱ ad-ennejmaɛen di-ṫḍahṛit : ɣeff-ayᵃ i qqaṛen :

D Ṛebbⁱ iġ-ḫeddmen lecɣ̊al !

NOTES

(1) "iḫḫamen s-iɛessasen":

M-kull aḫḫam yesɛa aɛessas ; m-kull aɛessas yesɛa leqder. Ur hemmeln ara wi ten yeççebbilen, wi ten ideγγlen. M-ara ṭ yeḫdem hedd, ṭfekkiṛen-t : Iḫḫamen s-iɛessasen! Ur az-d yebbi ara adiḫaṣṣ γeṛ-sen. Mekisub d awal yuzzlen f-yiles en-temγaṛin γeṛ-teslatin-ennsen.

Chaque maison est sous la tutelle d'un gardien ; chacun d'eux a droit à la considération. Ils n'aiment pas à être tracassés ni à être traités avec désinvolture. On se permet de le rappeler à ceux qui l'oublieraient en disant : Les maisons ont des Gardiens ! et il ne faut pas être en reste avec eux. L'expression est très courante dans la bouche des belles-mères à l'adresse de leurs brus.

(2) "ul ideγlen":

Ul ideγlen d ul deg yella nnḥas, eccerṛ, lebḫel, deg tella nneqma. Leɛyub-agi yak telfen, iban, ka yellan d elḫiṛ degg-ul n-ebnadem. Wagi yesneγnay aɛessas t-idd iṣaḥen, imi ur yedrig wara : γef-elmital, tameṭṭut ur nḫeddm ara aḫḫam-is s-eṣṣfa, ur nekkat ara lmeḫhud-is a t tweqqef, ur nesɛi aγebl-is, ṭḍuṛṛ wi ttella, ṭḍuṛṛ aɛessas d-eṭṭarra d aḫṣim : γeff-aya i s eqqaṛen : Win iḫeddmen s-enneyya, adyawi lmal w-edderya.

Cette expression désigne des sentiments de jalousie, des intentions malveillantes, un manque de conscience et d'esprit de devoir, une pente à la contradiction, au

dépit, tous défauts anéantissant ce qu'il pourrait y avoir de bon dansun cœur. Cela ne peut que contrarier le Gardien à qui rien n'est caché. Exemple : une maîtresse de maison peu consciencieuse, qui ne m e t pas tout soncœur à la bonne tenue de son ménage, qui n'a pas le souci du bonheur des siens, cettefemme fait le malheur de ceux avec qui ellevit et contrarie le Gardien qu'elle se met à dos. C'est ce q u i fait dire: Travailler consciencieusement, c'est s'assurer biens et descendance.

(3) "ur ṭḥeccim ara":

Bnadem, m-ara d yil ur yesteqniɛ ara s-ennfeɛ yeṭṭaf deg-ɛessas-ines, m-ara yeddjerrim degg-ayla bbiyaḍ, yeswaway i-wɛessas-is elḥecmat z-dat esṣḥab-is d-yeṭṭemlili m-ara fken leḥsab i-Bab n-etmurt.

Si un homme, insatisfait des avantages que lui assure son Gardien, se permet d'entamer le bien d'autrui, il en fait porter la honte au ɛessas quand celui-ci rencontre ses Confrères venant rendre, comme lui, leurs comptes à Dieu.

(4) "tikkeṛḍa l-ljaṛ":

Win yeɣwa cciṭan, yeṭṭakr-ed ayla bbiyaḍ, kr^{a} ara d-yawi di-ṭṭahṛa, yeṭṭarra-t uɛessas-is di-lbaḍna. F-elmital, ebnadem ma yeṭṭakr-ed tazart neɣ leḥṛif i-ljaṛis, yefka-yas kan Sidi Ṛebbi leɛtab eɛla-ḥaṭeṛ k^{a} ara d-yekks i-ttjuṛ a t yeɣṛem uɛessas-is. Yella deggawal: Yeṭṭakr-ed yeṭṛab! Wehhmen elɣaci, qqaṛn-as twet elbaṛakka deggalbeɛḍ el-lmelkat m-ara simmal ddjerrimen deg-s, simmal yeṭṭimyuṛ elḥiṛ. Neṭṭa, d aɛessas iɣ-fettun s-elḥeqq : yeṭṭarr^{a} ar amkan-is m-kull elḥaja.

Lorsqu'un homme s'est laissé séduire par le démon au

point de marauder sur le bien d'autrui, tout ce qu'il dérobe est remis en place par le Gardien, en cachette. Il n'y aurait aucun profit à voler des figues à un voisin : tout fruit arraché aux arbres serait remplacé, par les soins du Gardien, aux dépens du voleur. D'où le dicton : il vole mais il en est pour sa peine. Parfois, on constate avec étonnement que certaines terres produisent en telle abondance que c'est un plaisir, alors qu'elles sont fréquemment pillées, mais elles n'en produisent que davantage. En r é a l i-té, c'est le Gardien qui prend parti pour le droit et remet tout en place.

(5) "aseɛdi" :

D ebnadem elmmmen, win yebbin elbaṛakka neɣ jjan-as-ṭ-id lejdud-is. Wagi iɛac di-sseɛd : itessṛ-it Sidi Ḥebbi si-ccqa, itelli-yas tabburt ez-dat-es. Ilehhu di-lḥiṛ, yeṭmagar elḥiṛ. Yeṭṭili useɛdi l-lbaḍna, yeṭ-ṭili useɛdi n-eṭṭahṛa. Aseɛdi l-lbaḍna iɣuṭṭ di-sseɛd meɛni yedreg i-tiṭ : ɣeff-aya ig-eṭṭili walbeɛḍ neṭṭa d aseɛdi, medden ṭwalin-t d igellil. Aseɛdi n-eṭṭahṛa d win yetbeɛ elḥiṛ meḇyunen.

L'aseɛdi est l'homme, dépourvu de malignité, qui jouit de la faveur de Dieu par ses mérites ou ceux de ses ancêtres. Il jouit du bonheur et Dieu le préserve de la misère en favorisant toujours ses entreprises. Il marche dans le droit chemin et le bien vient à sa rencontre. L'homme ainsi heureux peut l'être sans qu'on le sache, ou bien au su de tout le monde. Dans le premier cas, son bonheur est surabondant mais personne ne le sait et il arrive parfois qu'un homme jouisse du parfait bonheur et que personne ne puisse voir en lui autre chose qu'un mendiant. D a n s l e deuxième cas, il porte les marques extérieures de sa faveur.

(6) Ayen f ersen iɛessasen ur ḍ-iṣaḥ ara leɛbd : d ettjuṛ, iẓṛa ... Bnadem yeṛẓan leɛnaya temmal-itiḍ enneḳsa deg-s neɣ deḍḍg-ayla-s. TIGEMMI d aɛessas. Tṣebḥ-eḍ ttama n-taddart n-eɛmejjuṭ. Deḍḍg-akal-is t e l l a teslent tameḳṛant. Tagi, fell-as eddɛa ur ṭ iqeṭṭeɛ ḥedd, ur ṭ-iḍ yeṭḥuccu ḥedd. Maççi aṭas aya, yiwen sitaddart n-eɛmejjuṭ yesɛa taɣaṭ. Ass-en, inumer essnasel. Iṛuḥ, yeḍḍbi taɣaṭ-is, ar d az-ḍ yeṭḥuccu si-ttejṛa uɛessas. Taɣaṭ wer t nesɛi d elɛib, tejja lḥic-ennni, teɛna iman-is la ttetted. I judl uɛessas, dagi i teffeɣ.

Ce que les Gardiens ont adopté en propre sort du domaine profane : ainsi (certains) arbres, (certains) rochers. Violer cette immunité serait, pour le simple mortel, s'attirer le malheur pour lui ou ses biens. Tiguemmi est aɛessas. Située près du village de Tamejjout, on y trouve un énorme frêne. L'interdiction est formelle : personne ne peut émonder cet arbre ni en cueillir les feuilles. Il n'y a pas longtemps, un habitant de Tamejjout osa braver les Puissances : il emmena un beau jour sa chèvre à Tiguemmi et se mit à couper pour la bête des feuilles dans l'arbre sacré. Bientôt, la chèvre, une bête pourtant sans défaut, abandonna ce fourrage frais et commença à se téter elle-même. Le contrevenant, sur une clémente intervention du Gardien, ne fut pas puni plus sévèrement.

SSbiṭaṛ el-lḤemmam iṣebḥ-eḍ degg-iwen wemḳan qqaṛnas Amalu, ttama n-Tewrirt. Asmi i dd-usan a t ebnun, lɣaci yaḳ ugin adezzenzen elmelk-ennsen, a ḍ-yeṣbeḥ deḍḍgfus ur eneetteq. Yuɣal yiwen weḥḥam, teɣwa-ten essuma snernan igad ḍ-yusan adaɣen, ɛeddan zzenzen deḍḍg-Malu amḳan deg yebna ssbiṭaṛ. Asmi i z-ḍ ersen s-elḥedma, geẓẓmen ettjuṛ, ar leḥḥunt d idammen. Seḍḍg-ass-en yella mkull seḍḍgas yemmet yiwen seḍḍg-eḥḥam bbid yezzenzen, armi, di-tmanya iterrasen, yeqqim-eḍ weḥḥam d asemmaḍ.

L'Hôpital de Michelet est situé sur un terrain ap-

pelé Amalou, non loin de Taourirt. Quand on voulut le construire, les habitants se refusèrent tous à céder de leurs terres pour les empêcher d e tomber .e n des mains profanes. A la fin, une famille, séduite par la surenchère, vendit un terrain à Amalou etc'est là que se construisit l'Hôpital. Le jour où l'on se mit au travail et qu'il fallut couper les arbres, ceux-ci laissèrent couler du sang. A partir de ce jour, il est un fait que, chaque année, il y eut un mort dans la famille des vendeurs : au lieu d'une famille de h u i t hommes, il n'est bientôt plus resté qu'une maison vide.

(7) Exemples d'invocations aux Gardiens :

eSSbeḥ : Sbaḥ-elḥir, ay-aɛessas! SSlam eṛ-Ṛebbi d-eNNbi fell-ak ! Semmḥ-iyi ma d i ḳ cebbleɣ. G-aɣ inek, eg ayla-k enneɣ !

Le matin : Salut, ô Gardien ! Sur toi la paix de Dieu et du Prophète ! Pardonne-moi si je t'importune (si je te dérange dans ta prière). Garde-nous tiens et fais nôtres tes biens !

Tameddit : QQim di-lehmª, ay-aɛessas ! Amḍeṛṛi-nneɣ, ḍuṛṛ-it ; aḥnin-enneɣ, ḥun fell-as !

Le soir : Reste en paix, ô Gardien ! Venge-nous de nos offenseurs et sois compatissant à ceux qui nous veulent du bien !

M-ara yetḳel ebnadem lḥaja ff-uɛessas, f-elmital ecci l-leḥla, leḥwal, am elmiɛun : Ay-aɛessas, ṯzemreḍ i-yi-man-ik !

En laissant quelque chose à sa garde : fruits, charrue : O Gardien, tu as toute compétence !

M-ara yebdu bab-is tayerza : etbet, aṚebbi, lḥedma-w, s-elfeḍl n-eNNbi d-uɛessas en-da yellan !

En commençant le labour : Bénis mon travail, ô Dieu, par la grâce du Prophète et du gardien de ces lieux ici présent !

M-ara yaker ebnadem s-elherṣ : Ay-aɛessas, semmḥ-iyi: maççi s-lemni : twalaḍ taswiɛt g elliɣ !

En commettant un vol occasionnel, par nécessité : Gardien, excuse-moi : ce n'est pas par plaisir (que je commets ce larcin) : tu vois ma situation.

M-ara d-eddu teslit s aḥḥam-is : Ay-aɛessas, kecmeɣ-d s-wannuz : ɛass-iyi ammar adeccdeɣ : a k yelliteɣ am nekk am elmumnin !

La mariée, entrant au domicile conjugal : O Gardien, j'entre en courbant la tête. Garde-moi de tout faux pas ; que je jouisse de toi au même titre que les honnêtes gens !

(8) "itubiyen" :

Atubi d ebnadem iḥedmen eddin-is degg-ul. D win iteb-ɛen tiḥḥunit ; ileḥḥu ɣef-lemṛaṣi ; yeṭdekkir ɣef-eNNbi ; yeẓẓalla lewqat meṛṛa. D win daɣen iḥedmen wayeḍ.

Agraw yeɛmeṛ s-itubiyen, meḥsub eɛibad iḥedmen Sidi Ṛebbi s-wannuz i-wayen sen-d yeqdeṛ.

Atubi, (pl.:itubiyen), désigne l'homme dévot, affilié assez souvent à une Confrérie, assidu aux pèlerinages ; il chante les chants en l'honneur du Prophète et fait toutes ses prières quotidiennes. Le même terme désignerait aussi le serviteur bon et fidèle.

L'agraw comprend des gens de telle sorte, fidèlement soumis à Dieu et résignés parfaitement à toutes s e s volontés sur eux.

(9) "iderwicen" :

Aderwic, d ebnadem imi yennetlaf eleeql-is ; ebnadem

imi yeḥreb eleeql-is ; imeslab, ibuhaliyen, ieeggunen, lliaṣun win ur nesei ara leeql-is yers. Ism-agi uderwic meneunula f-elmal : qqaren : aeudiw-agi yedderwec, neγ d aderwic, mara yesmuslub. QQaren albeeḍ d aderwic mara byun a dd-inin bab-is iḥuṣṣ-it leeqel, bnadem yeffeγ leeqel segg-urfan, si-lehlak...

Le singulier aderwic désigne le dément, celui qui a la tête dérangée, le cerveau détraqué, un fou, idiot, bref, celui qui n'a plus toute sa tête. On l'emploie même pour les animaux, un cheval capricieux, par exemple. On l'applique également à quelqu'un qui n'agit pas raisonnablement ou qui perd momentanément le contrôle de ses actes, que ce soit l'effet de la colère, par exemple, ou d'une indisposition.

D g-A t-Ṛebbi, aderwic d ebnadem yesbeγ wegraw s-elwehba n-Sidi Ṛebbi akkn a d-yeḍhu d yiwn-ines. Bab-is, akkn adyetbet, ilaq adyeseeddi lmerta tikwal iseeben nezzeh. Lmudda tettili i-lmend n-eccan em-bab-is. Isem uderwic yeṭγimi i-bda, meḥsub dima yeṭwawṛat.

Dans le langage mystique, le "derviche" est un être humain élu par l'"Assemblée" sous l'inspiration de Dieu pour en devenir membre après avoir subi l'épreuve de vicissitudes parfois fort pénibles. La durée de l'épreuve est proportionnée au degré de la dignité à atteindre. L'appellation d'aderwic est un titre permanent qui se transmet de génération en génération, aussi bien que l'état lui-même.

(10) "elyut", (pl.: leγwat) :

M-kull-yiwen deg-sen d elyut, meḥsub ebnadem yeseen elbaṛakka tameqṛant. Lyut, daγ-en, d amkan imi tettunefk elbaṛakka. Lyut d isem tikwal uderwic, tikwal d isem n-etqerṛabt uderwic, nγ uzekka-s, neγ d ism imukan imi tettunefk elbaṛakka.

Chacun des membres de l'agraw est une Puissance, un être doté d'une influence magnifiée et on appelle aussi du même nom les lieux à qui ils communiquent un peu de leur pouvoir surnaturel. Lγut désigne donc parfois l'aderwic, parfois, son mausolée, parfois encore, un lieu sanctifié. (On emploie plutôt le mot lγut au masculin quand il désigne un mausolée.

Lγut signifie aussi puissance protectrice : la mosquée de Tawrirt At-Mangellat a pour patron l'Ange Gabriel, Sidna Jebrayen elγut.)

(11) "snesla" (ou ssnesla) :

Agraw, m-ara yesserḱeb ebnadem, yeṭḥettim-as elmerta iεetben. Iḥeg̊g̊j-it di-testisar el-lεibad : ṛṛaḥa, ssεayat, iṣeεben i-ṛṛḍa. Akka, yusa-d bab-is yeṭṭucekkel am eṭṭiṛ di-tnelli ; yusa-d amm-akken ṭṭucudden ifassn-is. SSeg, iban d eccedd yeqwan d essnesla, tt^{a} ih^{i} i s iwatan, lameεni ttin yellan ttabaḍnit. Leεmṛ iwala ḥedd aderwic essnesla ff-ifassen, ulamma neṭṭa-nni yeṭṭucudd. SSyen, snesla t icekklen teṭṭuγal i-bab-is d leεlam d-lebyan en-ccedda yesεedda.

Quand l'"Assemblée" donne l'investiture à l'un de ses membres, elle lui impose une épreuve préalable : elle le prive des jouissances communes : tranquillité d'une vie normale, biens matériels, etc ... toutes privations qui le font ressembler à un oiseau retenu par un fil. Il a perdu sa liberté. La chaîne étant le plus solide des liens, c'est le terme qui convient le mieux au cas qui nous intéresse, encore qu'il doive s'entendre dans un sens mystique : cette chaîne ne se voit pas et, cependant, elle existe. Cette chaîne signifie donc, pour chaque "derviche", un emblème de son prestige, le signe évocateur de ses souffrances.

(12) "ḍelqen" :

Iderwicen sεan aḱ errda : wag̊^{i} iγumm-itn aḱ siw^{a} a-

qerru. M-ara ttren elfaṭiḥa, ḍellqen ifassn-ennsen, ref-fden-d idil ggedmaren, yettas-ed amm-usendi ; (degg-egraw yend^{i} i-lbaṛakka).

Les iderwicen portent des draperies de soie multicolores qui leur couvrent tout le corps sauf la tête. En récitant l'invocation d'ouverture, ils étendent les avant-bras devant eux, en soulevant légèrement le pan qui couvre la poitrine et forme ainsi réceptacle des bénédictions ; (ce pan de vêtement recueille les bénédictions qui se répandent sur l'assemblée).

(13) "errdawi" :

D elkettan ess iɣumm usenduq el-lewli neɣ win iɛellqen i-tqerṛabt. Wagi ttikci ggigad yufan tabburt degɛessas, ttusayalen ɣer-s.
D ellḥaf ameqṛan : wagi sburruyen-t tikwal i-lebden si-tuyat d akessar.
Di-tbaḍnit, d lesḥan el-leḥrir yedlen iderwicen.

Etoffe qui recouvre le tombeau d'un saint ou draperie accrochée à l'intérieur d'un mausolée, ex-voto de ceux qui ont obtenu des marques de faveur du saint personnage.
Egalement, pièce d'étoffe de grandes dimensions qui couvrirait le corps, des épaules jusqu'aux pieds.
Dans le langage mystique, rrdawi désigne les tissus de soie couvrant le corps des iderwicen.

(14) "yettusebɣen" :

Yebɣ^{a} a d-yini : beddel essif^{a} i-lḥaja, beddel liḥal^{a} i-lḥaja : tassemt-agi sebɣen-ṭ d udi. Yesbeɣ wegraw ḥedd, meḥsub ibeddl-as taswiɛt : di-lɛebd deg yella, yettarra-t d urebbi, meḥsub elḥelq yebbin elqedṛ^{a} ufayet.
D awal s-eddemma n-at-Ṛebbi m-ara ḥtiren albeeḍ. Yella di-temɛayt : At-Ṛebb^{i} ur sbiɣen awtul : ala wi-llan

d erṛami. Meḥsub iderwicen ur ṯṯeḫṭiṛen albeeḍ ala win ifeṭnen.

Le verbe esbeɣ signifie teindre ; transformer et faire passer pour tel : ce beurre est tout simplement de la graisse. D'où le changement de nature opéré dans un individu par sa proposition au titre de membre de l'agraw : de la vulgaire humanité, il passe à l'ordre surnaturel et détient une portion magnifiée de l'influx mystérieux de la baraka. Ici donc, c'est un terme spécial appliqué à l'élection des êtres supérieurs par l'agraw. Proverbe : les Saints ne choisissent pas (les coeurs) de lapin : ils ne prennent que les gens de valeur.

(15) "tsanjaq" :

TTaɛellamt ; d eccemla ; d lebyan. Wi-nnan tsanjaq u-derwic, amm-i-nnan aderwic s-yiman-is ; tsanjaq-aḍi tta-ɛellamt d-yeṭbegginen d acu-ṭ ettaṛiqa m-bab-is, d acu-t elberhan-is.

Etendard ; emblème ; signe. Le mot peut désigner l'aderwic lui-même ou indiquer le degré de dignité du saint, la mesure de sa puissance.

(16) "tasaruṭ (ou tasarut) el-lfeṭṭa" :

At-Ṛebb[i] ur ttsewwiqn ara di-lhaja n-ennhas, bbuzzal: i ss-ennsen, al[a] ayen eɣlayen am elfeṭṭa, lwiz. Lmeɛna teqqim-ed seḍḍ-asmi yenqeɛ Sidn[a] Adem : uzzlan ṯṯuheddren: ur ten terz[i] ara yaḳ etyita, siwa ddheb, elfeṭṭa d-wid ten yecban iḍ-ḍelqen i-lehmali. Yenṭeq yeṛ-sen Sidi Ṛebbi: Imi theznem i-weswad el-leḫliqa-w, fkiɣ-awen eleezza d-eccuḍ. Yezzi yeṛ-wiyaḍ : Kunw[i] ateḍḍtem attiṛḥisem im[i] ur tebbim ar[a] anezgum f-etyita yersen ! At-ddeal-lḥiṛ qqimen-d d elfal yelhan ; wiyaḍ, d elfal-iden.

Daḍi, tebren tsarut el-lfeṭṭa, amm-akkn ara yelli wegraw tabburt yeṛ-wayn ara tmadan.

Dans le monde surnaturel, il ne peut être question d'objets de cuivre, de fer, mais tout ce qui touche aux Saints

est forcément métal précieux, argent ou or. Le jour où Adam faillit, les métaux comparurent. Le coup les laissait indifférents, sauf l'or, l'argent et les autres métaux précieux qui laissèrent couler des torrents de larmes. Dieu leur dit : Puisque vous avez été touchés par la déchéance de ma création, vous aurez le privilège du prix et de la rareté. S'adressant aux autres, Il dit : Vous, vous serez la profusion dépréciée, puisque vous n'avez pas été émus du châtiment qui vient de s'abattre ! Et les métaux bénéficiaires de cette divine bénédiction eurent, dès lors, l'avantage du bon augure et non les autres.

On dit ici que "la clé est tournée" pour dire : l'Assemblée inaugure la séance et se met au travail.

(17) "ibern-iṭ atsekker" :

Win ṭ iberrnen d agellid el-lejmeɛ ineṯṯqen d amezwaru. Mara tefruddeɛwa, d neṯṯa ig-neṯṯqen dayen f-elfaṭiha : iberren tasaruṭ i-wsekker.

Celui qui est censé tourner habituellement cette clé, c'est le président quand il prononce le premier mot. Quand tout est fini, c'est lui encore qui donne le signal de la prière finale : il tourne donc la clé pour clore (la séance).

(18) "mi zzin lemluk" :

Dagi, lemluk yezzin, d iderwicen yesɛan em-kull-yiwen lewkala, wa n-taddart, wa l-ljameɛ, wa n-ezzaweya d-wayn ak iden.

Les anges dont il s'agit ici sont les iderwicen qui ont chacun la garde, soit d'un village, soit d'une mosquée, soit d'une zaouia, etc ...

Mars, Mai 1949

T e x t e : B. A. M.
Traduction J. M. D.